

LES FORMES D'ISIS À KARNAK
À TRAVERS LA PROSOPOGRAPHIE SACERDOTALE
DE L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE

LAURENT COULON

Pour mesurer si l'exportation d'Isis dans le monde gréco-romain a impliqué une transformation profonde de sa nature propre, il convient certainement de se faire de cette identité originelle une idée précise et, pour cela, de prendre en compte l'évolution que connaît tout au long du I^{er} millénaire av. J.-C. la religion égyptienne, en étant attentif aux éléments nouveaux qu'apporte la documentation inédite ou récemment publiée.¹ À côté des litanies d'Isis, qui donnent une version en extension de la « surface théologique » de la déesse à l'intention d'un public hellénisé, l'analyse de l'évolution de son culte et de la diversité des formes qu'elle prend dans l'Égypte tardive à l'échelle locale peut probablement fournir une image moins unifiée mais riche d'une diachronie précieuse. Les travaux en cours sur la vaste documentation concernant les cultes osiriens offerte par le site de Karnak, ses temples et ses clergés, contribuent à fournir une matière renouvelée à une telle étude. L'émergence de la figure de la déesse y suit le développement du culte d'Osiris tout au long de l'époque tardive et elle est largement présente aux côtés de son époux dans les monuments osiriens qui sont édifiés en périphérie du temple d'Amon ; mais elle se développe aussi sous des formes plus autonomes qui se font jour dès la fin de la Basse Époque. Notre but sera ici d'évaluer la présence et la diversité du culte d'Isis à Karnak à partir de cette période et jusqu'à la fin de l'époque ptolémaïque, en nous attachant particulièrement à la documentation sacerdotale. Si des inventaires des témoignages des cultes d'Isis dans la région thébaine ont pu être dressés,² le nombre de documents disponibles

¹ Voir en ce sens les remarques de J.F. Quack, « Ich bin Isis. Die Herrin der beiden Länder ». Versuch zum demotischen Hintergrund der Memphitischen Isisaretalogie, in : S. Meyer (ed.), *Egypt. Temple of the Whole world. Studies in honour of Jan Assmann* (Leiden 2003) 326-327.

² Dunand, *Culte d'Isis* I 144-146 ; ead., dans : J.-C. Golvin, S. 'Abd el-Hamid, G. Wagner et F. Dunand, *Le petit Sarapieion de Louqsor*, BIFAO 81 (1981) 139-142 ; Forgeau, *Prêtres isiaques* 155-187. Voir aussi M. Depauw, *The Archive of Teos and*

actuellement permet un nouvel examen de la question et c'est surtout par la prosopographie du clergé thébain qu'il est possible à notre sens de réunir des données pertinentes. Les titulatures des prêtres de Karnak fournissent en effet des mentions rares de formes d'Isis, révélant l'existence d'activités cultuelles que les inscriptions monumentales—ou l'absence de vestiges de chapelles retrouvées à ce jour—ne laissent pas émerger. Tout en prenant en compte le développement général du culte d'Isis à Thèbes sur la longue durée, dont nous essaierons de tracer les grandes lignes dans un premier temps, c'est à partir des caractéristiques du clergé d'Isis et des formes particulières que la déesse revêt qu'il nous semble possible d'entrevoir certaines transformations qui correspondent aux germes des évolutions caractéristiques de la religion isiaque.

L'évolution du rôle d'Isis dans le paysage religieux thébain

Isis est une divinité très discrète à Karnak jusqu'au début du I^{er} millénaire av. J.-C. et si un Osiris résidant à Thèbes apparaît dès la XVIII^e dynastie, son épouse semble, elle, conserver un statut d'invitée.³ Dans l'univers religieux de la Haute-Égypte au Nouvel Empire, Isis ne s'impose d'ailleurs comme figure féminine que dans deux localités : Coptos et Abydos.⁴ La construction à la XXII^e dynastie d'un petit édifice qui lui est en partie consacré à proximité du cimetière osirien de Karnak correspond à un premier développement de son implantation : elle y est Isis « la mère divine qui est dans la grande butte ». Il s'agit là avant tout de célébrer la naissance d'Horus,⁵ mais la conjonction des rites funéraires de la butte osirienne et de la vocation mammisiaque du lieu est marquante. Son statut de sœur et épouse d'Osiris, dont les chapelles prolifèrent en périphérie de Karnak à partir de la Troisième

Thabis from Early Ptolemaic Thebes. P. Brux. dem. inv. E. 8252-8256, Monographies Reine Elisabeth 8 (Turnhout 2000) 97.

³ Voir l'association d'Osiris qui réside à Thèbes et d'Isis de Neteret sur un bloc au nom de Thoutmosis II publié par L. Gabolde, *Monuments décorés en bas relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak*, MIFAO 123/1 (Le Caire 2005) 133-135, II, pl. XLIa.

⁴ Voir la « litanie de Thèbes la victorieuse » détaillant les déesses féminines d'Égypte (W. Helck, *Ritualszenen in Karnak*, *MDAIK* 23 [1968] 125-126).

⁵ Sur ce temple, voir D.B. Redford, *New light on Temple J at Karnak*, *Orientalia* 55 (1986) 1-15 ; O. Perdu, *La chapelle « osirienne » J de Karnak*, dans : *Le culte d'Osiris au I^{er} millénaire av. J.-C.* (Le Caire sous presse) 101-121.

Période intermédiaire, vaut naturellement à Isis d'être représentée fréquemment sur les monuments thébains, en compagnie de sa parèdre Nephthys, mais sa personnalité y est peu différenciée.⁶ Néanmoins, à partir de cette période et jusqu'à la fin de la XXVI^e dynastie, le rôle prééminent de la Divine Adoratrice dans les cultes thébains joue en faveur de l'accroissement du rôle de la déesse. D'une part, si le lien avec d'autres « filles de Rê » comme Tefnout est davantage affirmé dans les textes, il n'en reste pas moins que la Divine Adoratrice offre l'image d'un « principe féminin » au statut royal proche du statut d'Isis. La phraséologie qui sert à décrire la déesse dans les hymnes ptolémaïques de Philae empruntera même à celle appliquée à la grande prêtresse thébaine d'Amon.⁷ D'autre part, une piété particulière envers Isis se fait jour à travers certains monuments laissés par les fonctionnaires au service de la Divine Adoratrice, tel Sheshonq (A), grand intendant d'Ankhesneferibré (VI^e s. av. J.-C.), qui aménagea pour elle la chapelle d'Osiris Ounnefer « maître des aliments », sur un modèle purement abydnien. Ce dignitaire consacra deux statues à Isis.⁸ L'hymne que porte l'une d'entre elles insiste sur la souveraineté de la déesse, sa maîtrise du destin⁹ et la protection qu'elle exerce vis-à-vis des forces ennemies.¹⁰

C'est à partir du IV^e s. av. J.-C. que les formes locales d'Isis, sur lesquelles nous reviendrons, semblent se multiplier à Thèbes et faire

⁶ Cf. J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, BdE 36 (Le Caire 1965) 286-288. Par l'intermédiaire d'individus possédant des prébendes dans diverses localités d'Égypte, des contacts avec des centres de culte d'Isis ont pu éventuellement nourrir l'intérêt pour la déesse à Karnak. Ainsi, sous la XXII^e dynastie, le général Djedthotouefankh, qui possède plusieurs charges à Thèbes (notamment prêtre d'Amenhotep du parvis), est aussi prêtre d'Osiris d'Oupeker (*i.e.* la nécropole d'Abydos) et d'Isis de la ville de la vache (une localité proche de Tehne en Moyenne Égypte). Cf. LGG I 73a ; K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographien* (Wiesbaden 1985) 213 et 215 n. 24, et *id.*, *Inschriften der Spätzeit II. Die 22.-24. Dynastie* (Wiesbaden 2007) 92 (n° 17.13) et 207 (n° 22.44).

⁷ Cf. L. Žabkar, *Hymns to Isis in Her Temple at Philae* (Hanovre, Londres 1988) 42, 165-166 n. 6 et 9.

⁸ Londres BM 1162 (O. Perdu, Un appel à Isis (statue Londres, BM [1162]), *CdÉ* 74 [1999] 231-239) et Paris, Louvre N 466 (C. Ziegler, Isis retrouvée [Louvre N 466], *RdÉ* 35 [1984] 203-205).

⁹ Perdu, *Appel* 233-234 ; sur cette caractéristique d'Isis à l'époque pharaonique et dans la tradition isiaque, voir T.M. Dousa, *Imagining Isis : On Some Continuities and Discontinuities in the Image of Isis in Greek Isis Hymns and Demotic Texts*, dans : K. Ryholt (éd.), *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies. Copenhagen, 23-27 August 1999* (Copenhague 2002) 175-179.

¹⁰ Perdu, *Appel* 233-234.

l'objet de cultes spécifiques. Parallèlement, à une soixantaine de kilomètres au nord, à Dendera, est construit un temple entièrement consacré à la naissance d'Isis dont l'état final date du règne d'Auguste.¹¹ Si les connexions directes entre clergé thébain et tentyrite sont peu attestées, ce développement théologique centré sur la déesse ne pouvait être ignoré à Karnak, qui se targuait d'abriter le lieu de naissance d'Osiris¹² dans le temple d'Opet, du nom de la déesse hippopotame, identifiée à Nout ou à Isis, qui assume la maternité du dieu. Au contraire, il semble y avoir une réelle reconnaissance réciproque des attributions de chaque sanctuaire sur cette question. Isis n'en joue pas moins un rôle primordial dans le temple thébain qu'il nous faut présenter plus précisément. Situé dans le secteur sud-ouest du *temenos* d'Amon, à proximité du temple de Khonsou, le temple d'Opet a été fondé dès le Nouvel Empire et réaménagé à l'époque éthiopienne puis à la XXX^e dynastie, avant d'être entièrement recomposé sous Ptolémée VIII Évergète II. Dans son dernier état, c'est un temple « mythologique » consacré à la naissance d'Osiris à Thèbes, sa renaissance ainsi qu'à la naissance d'Horus et son accès à la royauté.¹³ Ses inscriptions témoignent des subtiles associations théologiques des érudits thébains pour lier intimement Osiris et Amon à travers la théologie de Djémé, du nom de la butte abritant la sépulture du dieu-ancêtre à Médinet Habou. Isis est évidemment présente¹⁴ dans son rôle classique de sœur et épouse du dieu, mais aussi et surtout en tant que mère d'Horus, l'héritier d'Osiris, et en cela elle préside à elle seule à la chapelle sud du temple faisant le pendant à la chapelle nord consacrée à Osiris renaissant. La statue

¹¹ Cauville, *Dendara I-II*.

¹² La commémoration de la naissance des divinités devient l'occasion de fêtes importantes à l'époque gréco-romaine. Celui de la naissance d'Isis donne lieu aux fêtes appelées « amesysia », attestées à l'époque romaine dans en Moyenne et Basse Égypte (D. Bonneau, *Les fêtes Amesysia*, et D. Meeks, *Les fêtes Amesysia : essai d'étymologie*, *CdÉ* 49 [1974] 366-379 et 380-383). Pour Thèbes et sa région, la documentation papyrologique ne fournit pas d'attestations de ces fêtes mais l'existence de temples consacrés à la naissance d'Osiris à Thèbes et d'Isis à Dendera implique la célébration de telles festivités. Pour la naissance d'Isis, voir le calendrier des fêtes de Dendera concernant le 4^e jour épagomène (S. Cauville, *Dendara. Les fêtes d'Hathor*, OLA 105 [Louvain 2002] 12 et 22-24 ; ead., *Dendara II* 319-322). Voir aussi l'inscription grecque SB 7551 signalée par F. Dunand, *BIFAO* 81 (1981) 142 n. 1.

¹³ C. Traunecker, *Dimensions réelles et dimensions imaginaires des dieux d'Égypte : les statues secrètes du temple d'Opet à Karnak*, *Ktèma* 29 (2004) 54.

¹⁴ Elle est désignée comme Isis du temple d'Opet (*3st n pr-[]pt-[wr]t*) en *Opet I* 19 (*LGG I* 71c) et comme Isis du temple d'Amon (*3st n pr-[]mn*) en *Opet I* 59 (*LGG I* 71c).

d'Isis en bois plaqué d'or qu'abritait le temple et qui nous est connue par les textes des cryptes la montre aussi en train d'allaiter Horus.¹⁵ Isis peut également prendre des formes animales particulières : dans la salle sud, deux Isis sont ainsi représentées en train de protéger Horus dans son fourré sous la forme d'une Isis-hippopotame (renvoyant à la déesse Opet) et d'une Isis-lionne.¹⁶ Son titre d'« épouse royale » d'Osiris est aussi mis en exergue et ce rôle « régalien » est au cœur des hymnes qui lui sont adressés.¹⁷

Un autre secteur « osirien » de Karnak connaît parallèlement un large développement, la nécropole d'Osiris de Coptos, la « Grande Place », dans le secteur nord-est du *temenos* d'Amon.¹⁸ À Coptos, métropole voisine¹⁹ aux traditions osiriennes prestigieuses, Karnak a emprunté depuis au moins le début de la Troisième Période intermédiaire le modèle de ses cérémonies de Khoïak et la constellation associée : Osiris coptite et Isis-Chentayt, la « veuve » présidant aux rites de Khoïak.²⁰ Deux étapes majeures nous sont connues dans l'aménagement de la nécropole à l'époque ptolémaïque : la construction de vastes catacombes osiriennes sous Ptolémée IV²¹ et la réédification du temple d'Osiris coptite sous Ptolémée XII (avec quelques additions de Tibère). Karnak est naturellement en prise avec l'influence grandissante

¹⁵ Traunecker, *Dimensions réelles* 59–60.

¹⁶ *Opet* I 138 : *3st-jpt* (LGG I 68b ; lecture *3st-wrt* possible) et *3st-hmt* (LGG I 75b). Sur l'Isis-scorpion du temple d'Opet, voir infra, 142.

¹⁷ Cf. *Opet* I 139 et l'hymne de la crypte sud qui possède des parallèles dans le temple de Dendera (Traunecker, *Dimensions réelles* 58 et n. 27).

¹⁸ Sur les travaux récents du CFEETK dans ce secteur, voir F. Leclère, Fouilles du tombeau d'Osiris à Karnak. Présentation des travaux récents, *BSFÉ* 153 (mars 2002) 24–44 ; id., Le quartier de l'Osireion de Karnak. Analyse du contexte topographique, dans : *Le culte d'Osiris au I^{er} millénaire av. J.-C.*, 239–268 ; L. Coulon, La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées, dans : A. Delattre, P. Heilporn (éd.), « *Et maintenant, ce ne sont plus que des villages...* ». *Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 2 et 3 décembre 2005*, Papyrologica Bruxellensia 34 (Bruxelles 2008) 17–32 pl. IV–V.

¹⁹ Sur les liens théologiques anciens de Thèbes et Coptos, voir par exemple M. Gabolde, *Amon à Coptos*, dans : M.-F. Boussac, G. Galliano (éds.), *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17–18 mars 2000)*, *Topoi Supplément* 3 (Lyon 2002) 127–128.

²⁰ Sur Isis-Chentayt de Coptos, voir Koenig, *Le papyrus Boulaq* 6 77–78 n. (b) ; G. Nachtergaele, La chevelure d'Isis, *L'Antiquité Classique* 50 (1981) 584–605 ; J. Yoyotte, Religion de l'Égypte ancienne 1. La cuve osirienne de Coptos, *AnnEPHE* 86 (1977–78) 163–169.

²¹ L. Coulon, Trauerrituale im Grab des Osiris in Karnak, dans : J. Assmann, F. Maciejewski, A. Michaels (éds.), *Der Abschied von den Toten. Trauerrituale im Kulturvergleich* (Göttingen 2005) 331–333.

de l'Isis voisine de Coptos.²² Les théologiens de Karnak vont élaborer la dualité entre l'Osiris roi des dieux qui réside à Thèbes, principal hôte du temple d'Opet, et l'Osiris de Coptos qui préside à la nécropole du nord-est. Certains reliefs mettent en avant leur complémentarité à travers un jeu de symétrie ; ils forment également avec Sokar une triade illustrant le renouvellement cyclique annuel des figurines du dieu.²³ La « Grande Place » de Karnak se veut aussi le reflet oriental de la butte de Djémé, lieu du tombeau commun de l'Amon primordial et d'Osiris thébain. S'agissant de ces rites de Djémé, notons que c'est le rôle d'Harsisiés (Horus fils d'Isis), plus que celui de sa mère, qui est mis en avant dans les liturgies thébaines jusqu'à l'époque ptolémaïque,²⁴ avant que la place d'Isis ne s'impose de manière plus marquée à l'époque romaine.²⁵

S'il y a émergence progressive de la figure d'Isis à Thèbes, c'est en définitive celle d'une Isis égyptienne issue d'une tradition pharaonique locale.²⁶ Thèbes est avant tout un lieu saint à l'antiquité vénérable et l'authenticité fait partie de ce que les pèlerins viennent par exemple

²² Le développement des sanctuaires d'Isis à Coptos peut s'appréhender par les vestiges architecturaux essentiellement d'époque romaine. Cf. Traunecker, *Coptos* ; Pantalacci, Traunecker, *El-Qala* I-II ; H. Willems, F. Coppens, M. de Meyer, with P. Dils, *The Temple of Shanhâr* I, OLA 124 (Louvain 2003). Mais on possède aussi le témoignage des inscriptions laissées notamment par Esnoun/Zénon sous Ptolémée II ou Parthénios fils de Paminis, prostate d'Isis, actif entre les règnes de Tibère et de Néron. Pour ce dernier dossier, voir S. Vleeming, *Some coins of Artaxerxes and other short texts in the demotic script found on various objects and gathered from many publications*, *Studia Demotica* 5 (Louvain 2001) 170-197, 266-268 ; et dernièrement S. Pasquali, Une nouvelle stèle de Parthénios fils de Paminis de Coptos, *RdE* 58 (2007) 187-192 ; L. Pantalacci, Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, *BIFAO* 107 (2007) 286-287 fig. 19 ; ead., *BIFAO* 108 (2008) 414. Pour l'analyse des travaux réalisés par Parthénios, voir aussi Traunecker, *Coptos* 33-37.

²³ Sur ces représentations, voir L. Coulon, Une trinité d'Osiris thébains sur un relief découvert à Karnak, dans : C. Thiers (éd.), *Documents de théologies, thébaines, tardives*, (Montpellier, 2009) 1-18.

²⁴ C. Traunecker, Le papyrus Spiegelberg et l'évolution des liturgies thébaines, dans : *Hundred-Gated Thebes* 194-199.

²⁵ La construction, sur la rive occidentale de Thèbes, du temple de Deir Chelouit, dédié à Isis « qui réside dans la montagne occidentale », consacre à l'époque romaine ce rôle primordial acquis par la déesse dans les rites de Djémé (C. Zivie, dans : ead. et al., *Le temple de Deir Chelouit* IV. *Étude architecturale* [Le Caire 1992] 9, avec réf.). Comme une étude récente l'a suggéré, il est très probable que la construction de cet édifice ait débuté sensiblement à la même période que celle à laquelle se déploient les constructions de Parthénios et sur l'initiative de prostates comparables (D. Klotz, *Λογεία-Receipts and the Construction of Deir Shelwit*, *ZPE* 168 [2009] 152-156).

²⁶ Cf. Dunand, dans : Golvin et al., *Sarapieion* 147-148 ; Zivie, dans : Zivie et al., *Deir Chelouit* IV 93-94.

chercher à Djémé, même encore au IV^e s. apr. J.-C.²⁷ Trouve-t-on alors trace d'une hellénisation des cultes locaux ? À l'époque romaine, il existait à Thèbes de modestes lieux de culte consacrés à une Isis hellénisée, parèdre de Sarapis, tel le Sarapeion de Louxor, restauré sous Hadrien et probablement plus ancien.²⁸ La statue monumentale d'Isis et le dispositif cultuel permettent de rapprocher ce monument des temples d'Isis et Sarapis « classiques », qui se multiplient en Haute Égypte sous Trajan et Hadrien.²⁹ Sa configuration architecturale et son mobilier en font un temple de style romain, très semblable à celui érigé sous Auguste devant le premier pylône de Karnak et dédié au culte impérial. Pour l'époque ptolémaïque, force est de constater que les témoignages sont maigres et que l'impression d'ensemble est que les Grecs présents en Thébaïde adoptent publiquement les rites traditionnels.³⁰ Est significatif de ce point de vue le cas du stratège Platon, fils de Platon, originaire d'une famille alexandrine, qui au tournant du I^{er} s. av. J.-C., se fait ériger à Karnak une statue couverte d'inscriptions hiéroglyphiques détaillant le récit des oracles qu'il a reçus du dieu Amon d'Opé de Djémé.³¹ Parmi les fonctions sacerdotales qu'il assume, et qui correspondent aux sanctuaires sur lesquels il exerce un pouvoir administratif, une charge concerne « Isis qui réside dans le château des deux oisillons »³² à Esna, ville où Platon a son quartier général. C'est une Isis qui préside aux rites décadaires³³ sur le tombeau d'Osiris latopolite et, en cela, fonctionnellement identique à celle des rites thébains. Même si l'implication politique de cet intérêt grec pour les

²⁷ Références dans Klotz, *Λογεία*-Receipts 256 n. 39.

²⁸ Cf. Dunand, dans : Golvin *et al.*, *Sarapieion* 135–148 ; D. Klotz, *Kneph. The Religion of Roman Thebes* (PhD-diss. Yale 2008) 468–472.

²⁹ Dunand, dans : Golvin *et al.*, *Sarapieion* 139–148. L'inscription dédicatoire du temple est au nom d'un « nécore du grand Sarapis » ; bien qu'on ait supposé que ce titre impliquait un rattachement au culte alexandrin de Sarapis, la présence de porteurs de cette charge au sein de familles égyptiennes enterrées localement—c'est le cas de la famille de Pébos dont la tombe collective a été découverte dans une maison de Deir el-Medineh—fait penser qu'elle a pu être exercée à Thèbes. Cf. Riggs, *The beautiful burial* 213–217.

³⁰ Le culte de Sérapis n'est que peu attesté à Thèbes dans les derniers siècles avant notre ère et Osiris y joua, pour la dynastie lagide, le même patronage que le dieu alexandrin. Voir Coulon, *Nécropole osirienne* 26.

³¹ L. Coulon, Quand Amon parle à Platon (La statue Caire JE 38033), *RdE* 52 (2001) 85–112.

³² *Ibid.*, 89 et 92 n. (g).

³³ Sur Isis et les rites décadaires, voir par ex. C. Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara. Essai de reconstitution et d'interprétation*, SAK 6 (Hambourg 1991) 428–429.

cultes égyptiens est patente, on ne saurait trouver plus évident témoignage de la domination sans partage qu'exerce la religion indigène dans la Thébaïde lagide.

Les desservants d'Isis à Karnak à l'époque ptolémaïque

En complément des témoignages épigraphiques et archéologiques, l'étude du clergé d'Isis permet d'apporter un éclairage complémentaire à l'étude de la personnalité de la déesse à Karnak au moment où s'intensifient les contacts entre Égyptiens et Grecs. Les données que nous allons exploiter sont essentiellement issues des sources hiéroglyphiques et hiératiques que fournissent la statuaire issue de Karnak ainsi que le mobilier et la littérature funéraires provenant des tombes du clergé thébain sur la rive ouest de Thèbes. L'éclatement des sources et le nombre important de documents inédits rendent les prétentions d'exhaustivité illusoire. Il nous faut mentionner aussi dès l'abord une catégorie de prêtres d'Isis qui n'est attestée que par des documents administratifs grecs ou démotiques, à savoir les *isionomoi* (démotique *jn-wwj*), officiants attachés à un sanctuaire d'Isis.³⁴ Parmi les témoignages concernant ces officiants—attestés d'abord au Fayoum, avant le milieu du II^e s. av. J.-C., puis jusqu'en Haute-Égypte ensuite—, au moins trois évoquent des prêtres thébains.³⁵ Entre cette fonction et celle de « prophète d'Isis », parfois attestée au sein du même document,³⁶ la distinction paraît difficile. Dans les titulatures des prêtres thébains, les charges concernant Isis peuvent nommer parfois la déesse sans autre précision. Ainsi, le siège de prêtre Louxor 807, d'époque ptolémaïque, nous fait connaître un certain Nes-Khemenyou qui exerce la charge de « prophète d'Isis ».³⁷ Mais la déesse est le plus souvent dotée d'une épiclese qui précise sa zone ou son champ d'action. Nous réservons l'étude des formes spécifiques de la déesse pour la dernière partie de cet article et traiterons d'abord du clergé lié aux « grandes » Isis d'Opet

³⁴ M. Depauw, *The Isonomos or In-wwy*, dans : *Egyptian Religion II* 1131–1153.

³⁵ *Ibid.*, 1139.

³⁶ *Ibid.*, 1138 doc. (39).

³⁷ L. Coulon, *Les sièges de prêtre d'époque tardive*. À propos de trois documents thébains, *RdE* 57 (2006) 18–19 et pl. III. Autre exemple : *Hnsw-Dhwty* fils de *Hrj* qui porte les titres de prophète d'Isis (*hm-ntr n 3st*) et chef du trésor du domaine d'Amon (*mr ps pr-hd n pr-Jmn*) sur une stèle votive d'époque ptolémaïque ou romaine dédiée à Osiris, Horus, Isis et Nephthys (Vleeming, *Artaxerxes* n°148, 112–113, 261).

et de Coptos, tout en précisant que cette délimitation ne devait pas être, dans les faits, stricte.

Si l'on connaît de nombreux prêtres d'Osiris d'Opet, le titre de prophète d'Isis dans le temple d'Opet est rare. On en trouve une attestation sur la stèle Saint-Petersbourg n° 2345, malheureusement publiée très anciennement,³⁸ mais d'autant plus précieuse qu'elle est datable précisément. L'existence de son propriétaire, Pakharkhonsou fils d'Ousirour et de Tashertrattaouy, a en effet pu être située au milieu du II^e s. av. J.-C. par identification à l'occupant d'un tombeau mentionné dans les archives démotiques de choachytes thébains.³⁹ Outre ce titre de prophète d'Isis dans Opet,⁴⁰ Pakharkhonsou est également grand prêtre-*sematy* (*smsty wr*) de Coptos et prêtre-*hmk(-nwn)*⁴¹ dans Iounou-Shema, c'est-à-dire Ermant au sud de Thèbes. On retrouve la connexion entre les cultes coptites et le temple d'Opet mais une autre apparaît aussi entre ces cultes et ceux du sanctuaire de Montou à Ermant. Or la publication récente des textes des cryptes d'Ermant a montré précisément des relations étroites entre le temple d'Opet et ce sanctuaire autour de la théologie commune de Djémé.⁴² Il est particulièrement intéressant de voir illustré par les attributions de ce prêtre un tel « circuit » théologique et ferial.

Pour ce qui est de la nécropole osirienne de Karnak, l'étude prosopographique permet de révéler à quel point elle a été l'objet d'une activité intense de la fin de la XXX^e dynastie jusqu'à l'époque romaine. L'analyse de la documentation sacerdotale thébaine permet également de comprendre la communauté d'intérêts qui liait au moins une partie du clergé thébain et celui d'Isis à Coptos. Pour la fin de l'époque pharaonique et le début de la période ptolémaïque, les sources abondantes relatives à une famille de prêtres ayant réoccupé la tombe d'Ankhhor,

³⁸ W. Golénischeff, *Ermilage impérial. Inventaire de la collection égyptienne* (Leipzig 1891) 339-340.

³⁹ H. De Meulenaere, La prosopographie thébaine de l'époque ptolémaïque à la lumière des sources hiéroglyphiques, dans : *Hundred-Gated Thebes* 87.

⁴⁰ Nous n'avons pu malheureusement collationner ce titre, mais la traduction de l'éditeur « prophète d'Isis du grand temple d'Apet » (Golénischeff, *Ermilage impérial* 340) semble univoque.

⁴¹ Sur cette charge sacerdotale, voir H.W. Fairman, A Statue from the Karnak Cache, *JEA* 20 (1934) 3 n. a ; K. Jansen-Winkel, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit aus dem Ägyptischen Museum Kairo, Ägypten und Altes Testament* 45 (Wiesbaden 2001) 30-32 n. 4 ; Goldbrunner, *Buchis* 257-267.

⁴² C. Thiers, Y. Volokhine, *Ermant I. Les cryptes du temple ptolémaïque. Étude épigraphique*, MIFAO 124 (Le Caire 2005) 77-78.

dans l'Assassif, permettent d'en faire la démonstration. L'étude de ce matériel et les généalogies établies par E. Reiser-Haslauer⁴³ et complétées par H. De Meulenaere⁴⁴ ont permis d'obtenir un tableau particulièrement impressionnant de l'évolution de cette famille sur cinq ou six générations. Parmi ses membres se distingue un certain Ouahibré qui a vécu à la XXX^e dynastie. Parmi les nombreux titres qu'énumère notamment la stèle Londres BM 8461,⁴⁵ il porte ceux de prophète d'Amon dans Karnak et d'Amon de l'Akhmenou, d'Osiris le grand *ser* de Thèbes (*Wsjr p3 sr 3 (n) W3st*), d'Osiris qui réside à Coptos (*Wsjr hry-jb Gbtyw*), d'Isis sur le grand siège du temple de Coptos (*3st hr(t) st wrt n hwt-ntr n Gbtyw*), d'Horus le grand fils d'Osiris (*hm-ntr n Hr 3 s3 Wsjr*), d'Isis qui protège son frère du temple de Coptos (*3st mk(t) sn-s n hwt-ntr Gbtyw*). Il possède aussi plusieurs titres en rapport avec la localité de Qous. Le titre de prophète d'Osiris le grand *ser* de Thèbes nous assure que Ouahibré participe aux rites de Khoiak dans le secteur nord-est de Karnak. Parallèlement, il est en charge du culte de la triade Osiris, Isis et Horus qui réside dans Coptos. Ouahibré est donc un prêtre thébain officiant à la fois à Coptos et à Thèbes selon les mêmes rites.

La présence d'une prêtrise d'Isis de Coptos dans une titulature thébaine est de fait une configuration bien répandue : Nesmin fils de Paheb, propriétaire de la situle Bruxelles E 6260, est ainsi « scribe du roi, scribe d'Amon, prophète d'Hathor maîtresse du domaine de l'Acacia, prophète de Harsomtous, seigneur (du domaine) de l'Acacia, troisième prophète d'Isis de Coptos ». ⁴⁶ Ce notaire thébain fut actif dans la première moitié du III^e s. av. J.-C. et fait partie d'une importante famille dont le matériel funéraire a été retrouvé également dans une tombe de l'Assassif (TT 32). ⁴⁷ D'autres exemples sont recensés dans la

⁴³ E. Reiser-Haslauer, dans : ead., M. Bietak, *Das Grab des 'Anch-Hor II* (Vienne 1982) 252–284.

⁴⁴ H. De Meulenaere, Notes de prosopographie thébaine (troisième série), *CdÉ* 59 (1984) 238–241 ; (quatrième série), *CdÉ* 64 (1989) 63–69.

⁴⁵ *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae in the British Museum XI* (London 1987) 38–39 pl. 74–79.

⁴⁶ H. De Meulenaere, *Prosopographia Ptolemaica*, *CdÉ* 34 (1959) 247–249.

⁴⁷ Cf. J. Quaegebeur, À la recherche du haut clergé thébain à l'époque gréco-romaine, dans : *Hundred-Gated Thebes* 152–155 ; L. Kákosy, G. Schreiber, Use and re-use. An overview of the post-Ramesside burials in TT 32, dans : N. Kloth *et al.* (éd.), *Es werde niederlegt als Schriftstück. Fs. H. Altenmüller*, SAK 9 (Hambourg 2003) 205–207 ; G. Schreiber, Ptolemaic cartonnages from Thebes, dans : H. Györy (éd.), *Aegyptus et Pannonia III. Acta Symposii anno 2004* (Budapest 2006) 228–229.

Prosopographia Ptolemaica.⁴⁸ Pour l'époque romaine, un *Livre premier et second des respirations* (pLouvre E 3865) fournit les titres sacerdotaux d'Imhotep fils d'Ankh-Hesat,⁴⁹ qui cumule de hautes charges à Karnak et des prêtrises coptites : deuxième et quatrième prophète d'Amon à Thèbes, prophète de Mout la grande maîtresse de l'Isherou, grand majordome du temple de Khonsou-dans-Thèbes Neferhotep, prophète de Min-Amon, grand prêtre-*smšty* à Coptos (*smšty wr m Gbtyw-tšwy*), prophète d'Osiris de la terrasse de Min (*hm-ntr n Wsjr ht Mnw*) et prophète d'Isis la grande déesse qui réside à Coptos (*hm-ntr n šst wrt mwt-ntr hrt-jb Gbtjw*).

La question de l'existence d'un clergé féminin lié à la déesse Isis à Karnak mérite aussi d'être posée. Dans la Thèbes ptolémaïque, la documentation démotique ne fait que très peu état de charges sacerdotales réellement exercées par des femmes.⁵⁰ Le titre de prophétesse de Djémé (*hm.t-ntr n Dmš*) est néanmoins attesté dans les contrats,⁵¹ titre qui permet de suggérer évidemment une connexion avec les rites osiriens liés au tombeau du dieu sur la rive ouest. Par ailleurs, la documentation statuaire issue du temple de Karnak montre un accroissement notable du nombre de statues de prêtresses à partir de l'époque ptolémaïque.⁵² Les titres portés par ces officiantes ne laissent pas voir de connexion particulière avec Isis, ni d'ailleurs le type statuaire de leurs

⁴⁸ Osoroeris (*ProsPtol IX n° 5676b*) et son fils Horos (n° 5903b) portent les titres suivants : père divin, prophète d'Amon-Ré, roi des dieux, prophète d'Osiris-Min-Harsisès de Coptos (d'après *Ancient Egyptian Art. Catalogue de vente de la collection M.A. Mansoor* [1952] n° 307).

⁴⁹ Cf. C. Beinlich-Seeber, Ein römerzeitliches Sargfragment in Marseille, dans : A. Brodbeck (éd.), *Ein ägyptisches Glasperlenspiel. Fs. E. Hornung* (Berlin 1998) 36-37 ; F.-R. Herbin, *Books of Breathing and Related Texts, Catalogue Of Books Of The Dead and Other Funerary Manuscripts in the British Museum IV* (Londres 2008) 204. Sur la famille de ce personnage, voir aussi J. Moje, Eine thebanischen Familie in der Römerzeit, *GM* 216 (2008) 45-49 ; Smith, *Traversing Eternity* 526-527.

⁵⁰ Sur la question délicate du statut sacerdotal de la femme, voir F. Colin, Les prêtresses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine : une question à la croisée des sources grecques et égyptiennes, dans : H. Melaerts, L. Mooren (éds.), *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine*, *Studia Hellenistica* 37 (Louvain 2002) 41-122.

⁵¹ A. A. O'Brien, Women in Ptolemaic and Roman Thebes, dans : *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies* 274 et n. 7. Voir aussi l'ostracon démotique Leipzig UB 2074 qui mentionne une prêtresse d'Isis Senchonsis (U. Kaplony-Heckel, Niltal und Oasen. Ägyptischer Alltag nach demotischen Ostraka, *ZAS* 118 [1991] 137).

⁵² S. Albersmeier en dénombre 16 pour Thèbes/Karnak, dont 7 provenant de la Cachette de Karnak (S. Albersmeier, *Untersuchungen zu den Frauenstatuen des Ptolemäischen Ägypten*, *Aegyptiaca Treverensia* 10 [Mayence 2002] 22). En fait, d'après

effigies, alors même que la statuaire royale connaît un rapprochement avec l'iconographie de la déesse.⁵³ En revanche, des indices archéologiques, épigraphiques ou prosopographiques permettent souvent de rattacher l'activité de ces femmes au secteur osirien de Karnak. La statue de Ta-pa-en-hy-biat (?) (Caire JE 37451)⁵⁴ porte un proscynème à Osiris, Isis, Nephthys et Harsisès fils d'Osiris. Une statue fragmentaire (Caire CG 33319),⁵⁵ au nom de Mout-menou fille de Padiimenipet, a été trouvée dans la chapelle d'Osiris souverain de l'éternité (*ḥqꜣ ḏt*) et porte un proscynème à Osiris et aux divinités associées. Takhy-biat, propriétaire de la statue Caire JE 37452,⁵⁶ est fille d'un prophète d'Osiris coptite—qui est également prophète des dieux Évergètes—et les inscriptions de son effigie comportent le souhait qu'elle demeure dans le temple consacré à cette forme du dieu.⁵⁷ Sachant qu'Isis « mère divine » apparaît investie d'une vocation de patronage sur la dynastie lagide⁵⁸ et que culte osirien et culte dynastique sont intimement liés, il est vraisemblable qu'une implication de ces prêtresses dans le culte osirien ait mêlé allégeance à Isis et vénération des souverains lagides. La titulature d'une prêtresse memphite, Heresankh, prophétesse de la fille royale Philotéra, sœur de Ptolémée II, dont la statue Louvre N 2456⁵⁹ provenant du Sérapéum (première moitié du III^e s. av. J.-C.)⁶⁰ peut être rapprochée des exemples thébains que nous avons passés en revue, laisse imaginer un tel profil : elle est « la vénérée auprès de Ptah-Sokar-Osiris, la joueuse de sistre parfaite de Min, seigneur de Senou(t), prophétesse d'Isis et de Nephthys du temple d'Oserapis (et) du temple d'Osiris à Rout-Iset (et) du temple du Coffre d'Anubis qui est sur sa

la base de données Cachette de Karnak (IFAO-CSA), au moins 13 statues proviennent presque certainement de cette *favissa*.

⁵³ S. Albersmeier, *Untersuchungen zum Verhältnis der königlichen und privaten Frauenstatuen der Ptolemäerzeit*, dans : *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine* 1–19, part. 6–9. Voir cependant *infra* n. 90.

⁵⁴ Albersmeier, *Untersuchungen zu den Frauenstatuen* 323 n° 70 et pl. 8a, 67b, 68a.

⁵⁵ *Ibid.*, 320 n° 66 (avec réf.).

⁵⁶ *Ibid.*, 323–324 n° 71 et pl. 9a–b, 73a–d, 74a.

⁵⁷ Cf. Coulon, *Nécropole osirienne* 30–32.

⁵⁸ Cf. F. Colin, *L'Isis « dynastique » et la Mère des dieux phrygienne*. Essai d'analyse d'un processus d'interaction culturelle, *ZPE* 102 (1994) 271–295.

⁵⁹ Albersmeier, *Untersuchungen zu den Frauenstatuen* 137–138 n° 120 et 359–360, pl. 13a–b, 66a–b, 67a.

⁶⁰ Cf. De Meulenaere, *Prosopographica Ptolemaica* 244–246.

montagne ».⁶¹ Quelles étaient précisément les charges de ces officiantes ? La présence de femmes était requise lors de certaines étapes des célébrations osiriennes, en particulier lors de la phase du deuil, pour que leurs pleurs participent à l'accomplissement des rites funéraires. Incarnant Isis et Nephthys, ces deuilantes ont pour rôle d'aider la transfiguration du défunt par leurs pleurs.⁶² De telles prêtresses sont bien connues par le célèbre dossier papyrologique relatif au Sarapieion de Memphis au II^e s. av. J.-C. : il est question de Thauès et Taous, « jumelles chargées du service de Sarapis et d'Isis », qui bénéficiaient d'une rente sacerdotale en compensation d'un service liturgique à Osorapis en faveur du roi et de la famille royale.⁶³ Pour revenir à Karnak, on sait par le papyrus Louvre N 3176 (S) que certains rituels osiriens du type des *Chants d'Isis et de Nephthys*⁶⁴ conservés sur le papyrus Bremner-Rhind devaient être récités au mois de Khoiak dans le temple d'Isis près de la Grande Place :⁶⁵ la performance de ces rituels impliquait la présence de deux récitantes incarnant les deux déesses. Une autre liturgie mettant en scène le deuil d'Osiris par Isis et Nephthys est connue sous le nom de *Lamentations d'Isis et de Nephthys*, la principale source en étant le papyrus Berlin 3008.⁶⁶ Or, ce texte se trouve être écrit à la suite d'un *Livre des Morts*, datable de la première moitié

⁶¹ Cf. J. Quaegebeur, *Trois statues de femme d'époque ptolémaïque*, dans : H. De Meulenaere, L. Limme (éds.), *Artibus Aegypti. Studies in honorem B.v. Bothmer* (Bruxelles 1983) 117-118.

⁶² Smith, *Traversing Eternity* 98-99.

⁶³ Cf. Colin, *Les prêtresses indigènes* 78-87.

⁶⁴ Présentation, bibliographie et traduction récente dans Smith, *Traversing Eternity* 96-119.

⁶⁵ Voir Coulon, *Trauerrituale* 337-339, et notre étude à paraître sur les prêtres d'Osiris *oup-jshed*, qui reprend en détail les données concernant la famille de Nesmin, propriétaire du papyrus Bremner-Rhind, et les témoignages de sa présence dans la nécropole osirienne de Karnak. La titulature des membres de cette lignée sacerdotale révèle une très forte connexion avec la ville d'Hout-Sekhem (Diospolis Parva). Dans son étude des cultes de cette localité, P. Collombert a commenté l'existence d'une charge spécifique à ce lieu, celle de *nst* d'Isis et Nephthys, portée par certaines femmes attestées sur des stèles de Basse Époque, elles-mêmes étant mères de prophètes d'Osiris locaux. Il a montré qu'il ne s'agissait en rien d'une « coiffeuse », mais d'une officiante incarnant Isis ou Nephthys. Il conclut : « Elle était vraisemblablement chargée d'agiter sa chevelure et de mimer le deuil des deux déesses lors de quelque drame sacré dans le temple où se jouait le drame initial de la veillée funèbre d'Osiris ». Cf. P. Collombert, Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives, *RdE* 48 (1997) 58.

⁶⁶ Voir M. Coenen, *New Stanzas of the Lamentations of Isis and Nephthys*, *OLP* 21 (2000-2005) 6-8 ; présentation et traduction récente du texte dans Smith, *Traversing Eternity* 124-134.

de l'époque ptolémaïque, rédigé au bénéfice de la dame Tared alias Nainai, d'origine thébaine.⁶⁷ Il est possible que cette dame ait joué un rôle actif dans la performance de la liturgie,⁶⁸ rôle au titre duquel elle a pu utiliser le texte pour son propre salut funéraire. La même situation peut être supposée pour la dame Tasherettaihet, propriétaire du papyrus Leyde T31, de date semblable, contenant lui aussi un extrait des *Lamentations*.⁶⁹ Si on ne peut réellement parler de prêtresses d'Isis à Karnak à l'époque ptolémaïque, il paraît néanmoins clair à partir des exemples réunis que des officiantes féminines étaient mobilisées lors des célébrations osiriennes et qu'elles incarnaient les sœurs d'Osiris dans les drames sacrés qui faisaient partie des fêtes de Khoiak.

À ces témoignages d'époque ptolémaïque, il faut ajouter celui fourni par le papyrus Vatican 55 (= 38570),⁷⁰ d'époque romaine, qui porte un exemplaire d'un ouvrage de littérature funéraire tardif, le *Livre de parcourir l'éternité*.⁷¹ Hor, le propriétaire du papyrus, est « grand savant dans Thèbes » et prend part au culte osirien.⁷² Sa mère, Tairoudjet, épouse de Pa-fedou-Montou, porte les titres de « joueuse de sistre d'Amon-Rê » (*jhyt n Jmn-R'*), fonction très courante parmi les épouses des membres du clergé thébain, et celui de « grande veuve dans Coptos-des-Deux-Terres » (*gmht ʿst m Gbtyw-tʿwy*). Dans son édition du papyrus, F.-R. Herbin note justement que « ce titre, dont il ne semble pas exister d'autre attestation, assimile sa titulaire à Isis-Chentayt dans le culte osirien de Coptos, probablement lors de la célébration des mystères d'Osiris au mois de Khoiak. Le terme *gmht* équivalait ici à *hʿrt* couramment utilisé pour désigner la « Veuve » de Coptos... ». ⁷³ Si son fils est actif essentiellement à Thèbes, Tairoudjet effectue quant à elle son service à Coptos, le toponyme *Gbtyw-tʿwy* désignant probablement un sanctuaire particulier de la ville, peut-être celui d'El-Qal'a.⁷⁴ L'activité de cette officiante peut être illustrée par un

⁶⁷ Voir la base de données Totenbuch-Textzeugen-Archiv de Bonn.

⁶⁸ Les officiantes ne sont dans ce cas que des figurantes, le texte étant prononcé par le seul prêtre (Smith, *Traversing eternity* 126).

⁶⁹ S. Schott, *Bücher und Bibliotheken im alten Ägypten* (Wiesbaden 1990) 342 n° 1539 ; Coenen, *New Stanzas* 8.

⁷⁰ Herbin, *Books of Breathing* 209.

⁷¹ Herbin, *Livre 7-9*.

⁷² Cf. le titre *šn n Wsjr*, non traduit par l'éditeur.

⁷³ Herbin, *Livre 9* n. 12.

⁷⁴ Cf. L. Pantalacci, Quadruple ou double : Déesse(s) d'El-Qal'a-Coptos, dans : *Egyptian Religion* I 685-690.

récit du sophiste romain Elïen de Preneste (170–225 ap. J.-C. env.) que l'on trouve dans son anthologie du savoir zoologique rédigée en grec, *La personnalité des animaux* :⁷⁵

Dans la région de Coptos en Égypte, les Égyptiens adorent Isis au cours de différentes cérémonies, et en particulier à l'occasion du culte et du service religieux que lui rendent les femmes qui portent le deuil de leur mari, de leur enfant ou de leur frère. Il y a en ce lieu des scorpions d'une taille immense, dont la piqûre est particulièrement cruelle et l'attaque extrêmement dangereuse car lorsqu'ils piquent la mort est instantanée,⁷⁶ et les Égyptiens inventent d'innombrables astuces pour s'en préserver. Pourtant, les femmes en deuil qui dorment par terre auprès de la déesse, qui se déplacent nus pieds et qui se contentent d'éviter de marcher sur les scorpions en question ne subissent aucun mal.

Tai-roudjet semble bien être une de ces deuillantes professionnelles pratiquant les rites coptes. La connexion entre clergé thébain et clergé coptite se trouve encore une fois confirmée, comme l'attraction et la domination qu'exerce l'Isis coptite sur Karnak.

Les formes « spécifiques » d'Isis à travers la documentation sacerdotale

La démultiplication des formes divines égyptiennes en une myriade de formes particulières, possédant leur individualité et leur clergé propres, est un phénomène qui, bien que largement amorcé au Nouvel Empire, prend une dimension nouvelle au I^{er} millénaire av. J.-C. L'étude de ces formes spécifiques, fondamentale pour la compréhension du polythéisme égyptien,⁷⁷ revêt dans l'optique d'une étude de la divinité

⁷⁵ Élien, *De natura anim.* X, 23. Trad. A. Zucker, dans Elïen, *La personnalité des animaux*. II, coll. *La Roue à Livres, Belles-Lettres* (Paris 2002) 20. Témoignage cité également par Dunand, *Culte d'Isis* I 143–144.

⁷⁶ L'association d'Isis au scorpion est bien attestée sous la forme notamment d'Isis-Hededyt (D. Meeks, *L'Égypte antique* II col. 1076–1078). Un texte d'Edfou fait singulièrement écho au texte d'Élien : Isis se manifeste en « scorpion imposant, rampant vénérable dont le venin est foudroyant, envahissant le sol des ennemis en un instant de sorte qu'ils meurent sur le champ quand elle frappe. » (*Edfou* I 317, 4 cité par J.-C. Goyon, Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion, *BIFAO* 78 [1978] 452).

⁷⁷ Sur l'intérêt d'étudier les épicleses dans une perspective à la fois systématique et différenciée, voir, pour le cas de la religion grecque, la contribution de P. Brulé, *Le langage des épicleses dans le polythéisme hellénique* (l'exemple de quelques divinités féminines), *Kernos* 11 (1998) 13–34.

principale du « cercle isiaque » en Égypte une importance décisive du fait que l'épiclèse est aussi un trait définitoire fondamental de la divinité dans son adoption et son exportation dans les milieux hellénisés. L'origine des épiclèses grecques d'Isis peut certes être trouvée dans un fonds pharaonique,⁷⁸ mais cela n'est pas systématique et les mythes égyptiens peuvent servir à conforter *a posteriori* l'attribution récente de tel ou tel trait à la divinité.⁷⁹ Les circonstances politiques peuvent aussi jouer un rôle dans le développement de certaines formes locales de la déesse.⁸⁰

Incontestablement, la multiplication des épiclèses divines est en relation avec le développement de son emprise. Le temple d'Isis maîtresse des pyramides à Giza fournit un exemple très clair de coexistence de plusieurs formes d'Isis au sein du même sanctuaire. Son mobilier nous est en effet connu par l'inventaire décrit dans la stèle dite « de la fille de Chéops » (Caire JE 2091), de Basse Époque,⁸¹ qui détaille les effigies conservées. À côté de celle de l'Isis la grande, la mère divine, maîtresse de(s) pyramide(s), on trouve celles d'Isis Meskhenet, d'Isis scorpion, d'Isis qui est sur son trône et d'Isis du mammisi.⁸² Pour C. Zivie, « il y a là encore une tentative visant à l'universalité globalisante de la divinité, qui trouvera, plus tard, sa forme ultime dans les litanies de la déesse dans tous ses noms ». ⁸³ À Karnak, c'est la multiplication des formes d'Osiris qui est la plus « visible », même si Amon, Khonsou et d'autres sont aussi concernés. Les Isis spécifiques qui apparaissent dans les titulatures thébaines tardives sont relativement peu connues, mais en regroupant les attestations ici, il est possible de se rendre compte qu'il ne s'agit pas là de phénomènes très isolés et que ce sont ces aspects de la déesse qui fournissent probablement le plus de liaisons avec le développement de la religion isiaque.

⁷⁸ Cf. par ex. Quaegebeur, *Eseremphis* 67–75.

⁷⁹ Voir l'étude de Bricault, *Isis, Dame des flots*.

⁸⁰ G. Zaki, *Isis hst p3 mšc*. Un instrument de propagande de Syène contre Philae au bénéfice d'Éléphantine, dans : L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon*, BdE 143 (Le Caire 2008) 417–431.

⁸¹ Cf. Zivie-Coche, *Giza* 218–246.

⁸² *Ibid.*, 228–232 et 236–237.

⁸³ *Ibid.*, 236.

• *Isis la grande de la Ville (=Thèbes) (3st t3 3t n njwt)*

Isis la grande de la Ville (= Thèbes) est connue par la titulature de trois prêtres thébains d'époque ptolémaïque appartenant de manière certaine pour deux d'entre eux à la même lignée. Le premier est attesté par un papyrus des archives de Téos et Thabis⁸⁴ datable de 327–326 av. J.-C. : il s'agit de Djehoutyirdys fils de Keredj (Kollouthes), prophète et prêtre-*ouâb* d'Osiris—pourvu d'une épithète qui n'a pas été interprétée par l'éditeur—et d'Isis la grande de la Ville (= Thèbes). Le second est Paiouenhor fils de Padiimenipet, propriétaire du sarcophage New York, MMA 22.3.1, qui fut découvert lors de fouilles du Metropolitan Museum dans l'Assassif,⁸⁵ et dont les éléments généalogiques ont été publiés par M.-L. Buhl.⁸⁶ Celle-ci signalait déjà le lien existant entre cet objet et la statue d'un personnage aux titres analogues, Ousirour fils de Paiouenhor (Londres BM 54348),⁸⁷ monument datable de l'époque ptolémaïque (III^e–II^e siècles av. J.-C.) et qu'elle attribuait au fils du premier Paiouenhor. En réalité, au vu des inscriptions de la statue,⁸⁸ le propriétaire du sarcophage n'est pas le père d'Ousirour mais son arrière-grand-père. On pourrait alors dater sans inconvénient majeur le sarcophage du début de l'époque ptolémaïque. Cela conforterait l'identification de ce Paiouenhor à un Paiouenhor fils de Padiimenipet mentionné dans le papyrus Bruxelles 2, qui est un contrat de vente de propriété datable de 301 av. J.-C.⁸⁹ et qui concerne d'ailleurs le secteur de Thèbes appelé « le Château de la Vache », tout comme les archives de Téos et Thabis mentionnées précédemment.

Voici le tableau généalogique qui peut être dressé pour la famille de Paiouenhor :⁹⁰

⁸⁴ Depauw, *Archive* 96–97.

⁸⁵ *PM* I/2 625.

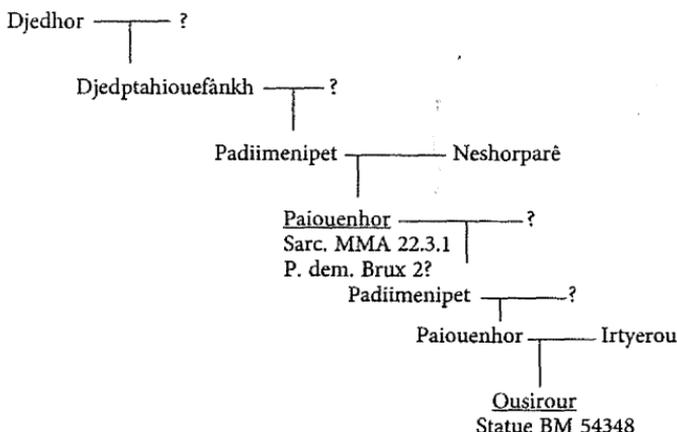
⁸⁶ M.-L. Buhl, *The Late Egyptian Anthropoid Sarcophagi* (Copenhague 1959) 64 [E, a 25] et fig. 26, pl. III–IV. Voir les corrections apportées dans le compte rendu de H. De Meulenaere, *BiOr* XVII (1960) 33.

⁸⁷ *PM* II² 289.

⁸⁸ Informations généalogiques recueillies sur photos CLES.

⁸⁹ W. Clarysse, *Prosopography and the Dating of Egyptian Monuments of the Ptolemaic Period*, dans : H. Maehler, W.M. Strocka (éds.), *Das Ptolemäische Ägypten* (Mayence 1978) 242–243. Voir aussi *ProsPtol* IX n° 5775b et n° 5775f.

⁹⁰ Je serais tenté de rattacher également à cette lignée de prêtres d'Isis, mais sans aucune certitude, une statue appartenant à une certaine Neshorparé fille de Paiouenhor et de Aset-ouret (Caire JE 37441, inédite ; photos base de données Cachette de Karnak IFAO NU_2009_0132–0136) ; elle présente une statue d'Isis devant elle, ce qui est un type particulièrement rare.



Outre la charge qui les lie à Isis, Paiouenhor et Ousirour portent aussi le titre de prophète de Khonsou le grand de la Ville (= Thèbes) (*pꜣ ꜥ n njwt*).⁹¹ Le parallélisme des épithètes portées par Isis et Khonsou fait songer à la connexion étroite qui existe entre les charges osiriennes et les charges liées au culte de Khonsou chez la quasi-totalité des prêtres du clergé osirien. Entre la déesse-mère et le dieu-enfant s'établit très probablement une relation qui prend modèle sur celle, archétypale, entre Isis et Horus. L'existence d'une entité Khonsou-Osiris dans une scène du temple de Khonsou décorée à l'époque ptolémaïque⁹² peut également expliquer cette association.

La désignation « la grande de la Ville (= Thèbes) » fait évidemment penser à la désignation « la grande déesse (Isis) » qui devient à l'époque romaine une entité à part entière du panthéon coptite, prééminente notamment dans le temple de Chenhour situé entre Coptos et Thèbes. C. Traunecker suggère que cette entité créée par antonomase a acquis une indépendance théologique.⁹³ Les éditeurs des inscriptions du temple ont objecté que la coexistence de cette appellation avec la désignation complète « la grande déesse Isis » laissait penser qu'il

⁹¹ LGG II 60c.

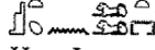
⁹² Cf. J.-C. Dégardin, Correspondances osiriennes entre les temples d'Opet et de Khonsou, *JNES* 44 (1985) 116 ; D. Mendel, *Die kosmogonischen Inschriften in der Barkenkappelle des Chonstempels von Karnak*, Monographies Reine Élisabeth 9 (Turnhout 2003) 138 pl. 15.

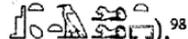
⁹³ C. Traunecker, Lessons from the Upper Egyptian temple of el-Qal'a, dans : S. Quirke (éd.), *The Temple in Ancient Egypt. New discoveries and recent research* (Londres 1997) 171-176.

s'agissait plutôt d'une abréviation qui ne pouvait être séparée de la personnalité d'Isis.⁹⁴ Quoi qu'il en soit, la personnalité de cette grande déesse / Isis à Chenhour subsume celle des déesses féminines thébaine (Mout)⁹⁵ et coptite (Isis).⁹⁶ Il est fort probable que la forme Isis « la grande de la Ville » préfigure déjà dans la Thèbes ptolémaïque ce décalque de la vénérable Isis coptite qui prétend à devenir un principe divin universel.

• *Isis de l'entrée (?) (ꜥst ꜥꜣ rrt/rwyt ?)*

L'Isis de l'entrée (?) est connue par deux sources. L'une est un graffito se trouvant sur le temple du toit du temple de Khonsou à Karnak,⁹⁷ qui jouxte immédiatement le temple d'Opet. Il est au nom du père divin prêtre-ouâb d'Isis de l'entrée (?) (*jt-nꜥr wꜥb ꜥst n rrt/rwyt*

 Jy-ouy-Ouaset fils du père divin Heriou fils de Jy-ouy-Hor. La seconde est un Livre des morts, pLouvre N 3090, N 3206, N 3198, d'époque ptolémaïque et d'origine thébaine, dont le propriétaire, Paberer, est prêtre-ouâb d'Isis de l'entrée (?) (*wꜥb n ꜥst ꜥꜣ rrt/rwyt*

).

Le terme  est sous cette graphie rare.⁹⁹ Il est à l'évidence très tentant de l'associer voire de l'identifier à , à rapprocher

⁹⁴ Willems *et al.*, *Shanhûr* I 22–24.

⁹⁵ La déesse porte l'épithète (*ꜥꜣ*) *ꜥꜣt m Wꜥst* « la grande dans Thèbes » dans le temple de Ptah à Karnak (*Urk.* VIII, § 203c) et sur la stèle Allard Pierson Museum 7763 au nom de Tibère (cf. Klotz, *Knephi* 387–388 et n. 302).

⁹⁶ Willems *et al.*, *Shanhûr* I 24–27.

⁹⁷ H. Jacquet-Gordon, *The Graffiti on the Khonsu Temple Roof at Karnak. A Manifestation of Personal Piety*, The Temple of Khonsu 3, The University of Chicago Oriental Institute publications 123 (Chicago 2003) 109 et pl. 121 n° 321.

⁹⁸ Voir la base de données Totenbuch-Textzeugen-Archiv de Bonn. Nous remercions Marcus Müller qui nous a communiqué la graphie hiéroglyphique de la titulature.

⁹⁹ Une graphie  est attestée au Nouvel Empire dans le *pChester Beatty* I v° G2, 4 (cf. B. Mathieu, *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne*, BdE 115 [Le Caire 1996] 47 n. 118 et pl. 6). Comparer aussi le nom masculin *rr* « portique (?) », évoquant une structure située sur la rive ouest de Thèbes dans la stèle ramesside BM 278. Cf. P. Vernus, La grotte de la vallée des reines dans la piété personnelle des ouvriers de la tombe, dans : R.J. Demarée, A. Egberts (éds.), *Deir el-Medina in the Third Millenium AD. A tribute to Jac. J. Janssen*, Egyptologische-Uitgaven 14 (Leyde 2000) 332–333 et n. 13. Un rapprochement avec le mot *rrt* « antre » (*Wb* II 409, 2) ne peut être totalement exclu.

du terme  *rwt*, « entrée ». ¹⁰⁰ Toutes sortes de fonctions peuvent être attribuées à cette « entrée ». ¹⁰¹ Concernant le terme *rw(y)t*, les commentateurs ont relevé qu'il peut désigner un espace abritant des activités judiciaires, à l'entrée des temples : la désignation complète est alors *rwt-dj-m3't*, « porte où on rend la justice ». ¹⁰² Précisément, l'entrée du temple de Khonsou à Karnak, sur le toit duquel le graffito de Jy-ouy-Ouaset a été gravé, jouait ce rôle. ¹⁰³ Difficile néanmoins d'être plus affirmatif sur une possible connexion entre cette Isis et cette fonction juridique dans cette partie de Karnak.

De manière générale, l'entrée du sanctuaire est un lieu qui permet le contact entre les dieux et la population. ¹⁰⁴ Structurellement, une analogie pourrait s'établir aussi avec certaines autres formes divines thébaines, telles que l'Amenhotep du parvis (*Jmn-htp n p3 wb3*), forme oraculaire du pharaon divinisé Amenhotep I^{er}, qui possède un clergé spécifique au Nouvel Empire et à la Troisième Période intermédiaire. ¹⁰⁵ Le dieu est invoqué sur le parvis qui est une zone d'interface entre le temple sacré et l'extérieur, accessible aux fidèles. Appliquer ce schéma à cette manifestation d'Isis peut constituer, en l'état maigre de nos connaissances, une hypothèse plausible.

¹⁰⁰ P. Spencer, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study* (Londres 1984) 197–202. C. Wallet-Lebrun objecte, pour les hautes époques, la différence des graphies et des contextes et voit dans  une désignation de magasins ou de dépendances (C. Wallet-Lebrun, À propos de *rwt*. Note lexicographique, *VarAeg* 4 [1988] 69–71).

¹⁰¹ On pourrait songer ainsi au rôle important du portail-*ryt* dans le temple d'Isis à Behbeit el-Hagara, entrée où sont déposés les tributs et offrandes. Cf. Favard-Meeks, *Behbeit el-Hagara* 177 n. 165.

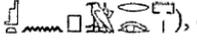
¹⁰² G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands 9, Ägypten und Altes Testament* 38 (Wiesbaden 1998) II 655–660.

¹⁰³ P. Derchain, La justice à la porte d'Évergète, dans : D. Kurth (éd.), 3. *Ägyptologische Tempeltagung. Systeme und Programme der ägyptischen Tempeldekoration, Ägypten und Altes Testament* 33,1 (Wiesbaden 1995) 1–12.

¹⁰⁴ Cf. P.J. Brand, Veils, Votives, and Marginalia : the Use of Sacred Space at Karnak and Luxor, dans : P.F. Dorman, B.M. Bryan (éds.), *Sacred Space and Sacred Function in Ancient Thebes*, Studies in ancient Oriental civilization 61 (Chicago 2007) 60 ; S. Pasquali, Données supplémentaires concernant les formes memphites d'Amon au Nouvel Empire, *Égypte Nilotique et Méditerranéenne* 2 (2009) 70–71 (sur un Amon du portail [?]/du porche [?]).

¹⁰⁵ Cf. LGG I 334b. Sur ce dieu et la question de la localisation du « parvis » en question, voir dernièrement G. Hollender, *Amenophis I. und Ahmes Nefertari. Untersuchungen zur Entwicklung ihres posthumer Kultes anhand der Privatgräber der thebanischen Nekropole*, SDAIK 23 (Berlin, New York 2009) 12–13, 39–42.

• *Isis du pavillon* (3st n p(3) m3rw)

Publiée récemment, la statue d'un prêtre thébain nommé Amenemhat fils de Padias (Caire JE 37847),¹⁰⁶ issue de la Cachette de Karnak, est un monument particulièrement intéressant par le nombre très élevé de prêtrises assez rares que porte son propriétaire. À ce document, il faut en associer un autre issu du même corpus des statues de la Cachette de Karnak mais à ce jour inédit, celle d'un certain Padias (Caire JE 37142),¹⁰⁷ qui fait à l'évidence partie de la même famille que Amenemhat, avec qui il possède un grand nombre de titres communs. Ces statues sont datables de la XXX^e dynastie ou du début de l'époque ptolémaïque. Le titre de « prêtre-ouab d'Ipet-ouret qui engendre les dieux » (*w3b Ipt-wrt ms ntrw*) qui y figure met cette famille en lien avec le temple d'Opet. Or, les propriétaires portent également des titres liés à des formes particulières d'Isis, tout à fait exceptionnelles. La première concerne l'Isis du pavillon (3st n p(3) m3rw ) dont Amenemhat et Padias sont prophètes.¹⁰⁸

Le mot *m3rw* est bien attesté dans les textes égyptiens pour désigner soit un pavillon d'apparition d'une divinité dans un temple soit une station processionnelle où l'on expose les statues pendant un certain laps de temps.¹⁰⁹ Il est difficile d'en dire plus sur la localisation de ce pavillon, mais un rapprochement s'impose à notre sens avec un sanctuaire thébain désigné comme tel à l'époque ptolémaïque, à savoir celui d'Amenhotep et Imhotep situé sur la troisième terrasse du temple de Deir el-Bahari. Évoqué par le terme *m3rw* dans les inscriptions hiéroglyphiques du sanctuaire ptolémaïque qui y fut aménagé sous

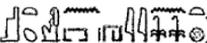
¹⁰⁶ K. Jansen-Winkel, *Zwei Statuen der Spätzeit aus der Cachette von Karnak*, *MDAIK* 60 (2004) 98–105.

¹⁰⁷ Photos issues du projet *Base de données Cachette de Karnak*, IFAO NU_2009_1828–1839.

¹⁰⁸ Pour Caire JE 37847, voir Jansen-Winkel, *Zwei Statuen* 100 et 102 n. 16. La graphie est identique sur les deux statues.

¹⁰⁹ Cf. E. Laskowska-Kusztal, *Le sanctuaire ptolémaïque de Deir el-Bahari*, *Deir el-Bahari 3* (Varsovie 1984) 66–67 ; Goldbrunner, *Buchis* 246–252 ; J.F. Quack, *Die Rolle des heiligen Tieres im Buch vom Tempel*, dans : M. Fitzenreiter (éd.), *Tierkulte im pharaonischen Ägypten und im Kulturvergleich*, *Internet-Beiträge zur Ägyptologie und Sudanarchäologie IV* (Berlin 2003) 118–119 ; K. Konrad, *Architektur und Theologie : Pharaonische Tempelterminologie unter Berücksichtigung Königsideologischer Aspekte*, *Königtum, Staat und Gesellschaft früher Hochkulturen 5* (Wiesbaden 2006) 117–154 ; Klotz, *Kneph* 389 et n. 308 (qui propose pour l'Isis du *m3rw* de Karnak un lien avec le temple de Mout).

Ptolémée VIII et par l'équivalent *mr (ml)* dans les textes démotiques du III^e-II^e s. av. J.-C.,¹¹⁰ ce sanctuaire était le lieu de rites thérapeutiques et oraculaires qui lui valurent la visite de nombreux fidèles, aussi bien grecs qu'égyptiens, comme en témoignent les graffiti grecs et démotiques laissés sur place.¹¹¹ L'Isis du pavillon de Karnak pourrait avoir présidé à des pratiques comparables, à une moindre échelle.

Des lieux de culte spécifiquement consacrés à la guérison des malades sont bien attestés à Karnak sous la forme de chapelles de magie guérisseuse : un édifice d'époque koushito-saïte est connu à Thèbes, dans le temple de Mout, reproduisant le récit célèbre de la guérison d'Horus, piqué par un scorpion, par les soins d'Isis et de Thot.¹¹² D'autres dispositifs sont également envisageables ; ainsi, sur le parvis même du temple d'Opet subsistent les vestiges de l'installation d'une statue guérisseuse, protégée par un naos et équipée d'un réceptacle alimenté par des rigoles creusées autour du socle de la statue.¹¹³ Peut-être faut-il associer ce dispositif à la représentation, dans la salle sud du temple d'Opet, d'une Isis du temple de séjour de l'Ogdoade (*3st n pr-hyn-Hmnyw* )¹¹⁴, à l'apparence d'Isis-scorpion. Elle joue très probablement à l'échelle locale le rôle d'une Isis protectrice contre les animaux venimeux, rôle dévolu très anciennement à la déesse et que l'on retrouve à travers toute l'Égypte, notamment à Edfou, à tra-

¹¹⁰ Laskowska-Kusztal, *Sanctuaire ptolémaïque* 66-67 ; A. Łajtar, *Deir el-Bahari in the Hellenistic and Roman Periods. A Study of an Egyptian Temple Based on Greek Sources*, *The Journal of Juristic Papyrology Supplements IV* (Varsovie 2006) 28-30.

¹¹¹ Pour les graffiti grecs, voir l'étude de Łajtar, *Deir el-Bahari*. Pour les graffiti démotiques, voir J.K. Winnicki, J. Karkowski, Amenhotep, Son of Hapu and Imhotep at Deir el-Bahari. Some Reconsiderations, *MDAIK* 39 (1983) 101-102.

¹¹² Cf. C. Traunecker, Une Chapelle de magie guérisseuse sur le parvis du temple de Mout à Karnak, *JARCE* 20 (1983) 65-92. Pour ce type d'édifices, voir aussi S. Cauville, La chapelle de Thot-ibis à Dendéra édiflée sous Ptolémée I^{er} par Hor, scribe d'Amon-Rê, *BIFAO* 89 (1989) 43-66.

¹¹³ Cf. Traunecker, *Chapelle* 75. Sur les stèles et statues de magie guérisseuse consacrées par des prêtres de Karnak, voir aussi J. Berlandini, Un monument magique du « Quatrième prophète d'Amon » Nakhtefmout, dans : Y. Koenig (éd.), *La magie en Égypte : à la recherche d'une définition. Actes du colloque du Louvre. 29-30 septembre 2000* (Paris 2002) 83-148 (avec réf. ant.).

¹¹⁴ *Opet* I 141 ; la lecture a fait l'objet de plusieurs autres propositions : C. de Wit lit *pr-hyn-rsy* (*Opet* III 78) ; J.-C. Goyon lit *pr-hnw* (Goyon, *Hededyt* 442 n. 3) ; cette solution est retenue par J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons* (Paris 2005) 455. La lecture que nous suivons est proposée par LGG I 72b, sur la base d'une désignation du temple d'Opet en *Opet* I 125, 5 : *hyn pw n Hmnyw*. Voir peut-être aussi la statue Londres BM EA 92, d'époque ptolémaïque : le propriétaire y porte le titre de *hm-ntr n Jmn m pr-hynf...]-n-?* (lecture d'après photo CLES).

vers l'Isis Hededyt, divinité majeure du sanctuaire apollinopolite,¹¹⁵ ou à Coptos comme le témoignage d'Élien le confirme.¹¹⁶ Une Isis-scorpion est également au nombre des formes subordonnées d'Isis « dame des pyramides » présentes dans son sanctuaire de Giza.¹¹⁷

L'interprétation de l'Isis du pavillon comme déesse guérisseuse reste hypothétique mais elle conviendrait particulièrement bien à la notion de contact direct avec les fidèles qu'implique la structure-*m3rw* et à la personnalité de la déesse, dont le rôle thérapeutique a tant contribué, à l'époque tardive, au prestige acquis par la religion isiaque et à sa diffusion.¹¹⁸

• *Isis (de) l'abandonnée / la veuve sur la route* (3st t3 h3yt hr w3t)

Amenemhat fils de Padias, propriétaire de la statue Caire JE 37847, est également prophète de l'Isis t3 h3yt hr w3t ().¹¹⁹ K. Jansen-Winkel suggère deux interprétations possibles pour cette forme. En premier lieu, en voyant dans le premier terme de l'expression une graphie de h3yt, on peut traduire « l'abandonnée sur la route ». À l'appui de cette solution, on peut citer un graffito démotique de la rive ouest de Thèbes, étudié par R. Jasnow¹²⁰ et récemment repris par H. Kockelmann,¹²¹ qui contient une action de grâce à Isis. En voici les premières lignes :

Ô vous hommes de tous les pays, invoquez Isis, la grande déesse. Elle écoute à tout moment. Elle n'abandonne jamais celui qui l'appelle sur la route (*bw-jr-s h3s p3 nty 3s n-s n p3 myt*). J'ai appelé Isis, elle a entendu ma voix et celle de mes compagnons. Elle nous amenés à notre grande maison, nous trouvant sains et saufs grâce à Isis et aux dieux de Djémé.

¹¹⁵ Meeks, *Isis-Hededyt* 1076–1078 ; Goyon, *Hededyt* 439–458.

¹¹⁶ Voir *supra* 135.

¹¹⁷ Zivie-Coche, *Giza* 218 ; Goyon, *Hededyt* 444–445 n. 9.

¹¹⁸ Voir ainsi Grandjean, *Maronée* 24–30 ; F. Dunand, Miracles et guérisons en Égypte tardive, dans : N. Fick, J.-C. Carrière (éds.), *Mélanges Étienne Bernard*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon 444 (Paris 1991) 241.

¹¹⁹ Jansen-Winkel, *Zwei Statuen* 100 et 102 n. 14. La statue Caire JE 37142 donne une variante déconcertante « Isis de la *khayt* » () , évoquant peut-être, comme *rwyt*, un hall d'entrée (?).

¹²⁰ Graffito thébain n° 3462 ; cf. R. Jasnow, Demotic Graffiti from Western Thebes, dans : H.-J. Thissen, K.-T. Zauzich (éds.), *Grammata Demotika. Festschrift für Erich Lüdeckens zum 15. Juni 1983* (Würzburg 1984) 91–93. Voir aussi Klotz, *Kneph* 175.

¹²¹ Kockelmann, *Praising the Goddess* 25–27.

L'invocation à la gloire d'Isis souligne sa qualité de déesse qui sauve les voyageurs, conformément à son statut de « maîtresse de la route ». ¹²² Dans une inscription dédicatoire de Parthénios à Coptos, publiée récemment, l'épiclese d'Isis, malheureusement difficilement déchiffrible, concerne aussi sa protection de la route. ¹²³

La deuxième solution que l'éditeur de la statue d'Amenemhat envisage est que le mot serait une graphie de *ḥṣrt* « la veuve ». « Isis la veuve sur la route » évoquerait probablement la déesse déambulant en quête du corps de son mari et d'un lieu de sépulture pour l'enterrer, ce qui nous ramène à la figure coptite déjà largement évoquée. ¹²⁴

Quelle que soit l'interprétation choisie, il paraît très probable que l'on ait affaire ici à une déesse porteuse de salut, disponible pour répondre aux égarés et aux victimes. Dans l'impressionnante accumulation de charges qu'Amenemhat et Padias présentent sur leurs statues, figurent certains autres cultes liés au salut individuel, à la protection de l'individu ou de ses biens. Ils sont notamment prophètes de dieux sauveurs comme Amon maître des trônes des deux terres *pa-adjer* et Amenemopé *pa-adjer*. L'étude que P. Vernus a consacrée à ces dieux sauveurs révèle la coexistence à l'époque tardive du caractère sotériologique « populaire » de la divinité et de sa fonction théologique « officielle » au sein des mythes fondateurs des sanctuaires. ¹²⁵ Cela donne également une idée de la manière dont le culte d'Isis est aussi dédoublé, entre la déesse des temples osiriens et ses émanations particulières à la vocation spécifique.

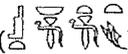
¹²² Cf. *ibid.*, 64–65.

¹²³ Pasquali, *Nouvelle stèle* 187–188 et n. (b) : Isis maîtresse du bon départ (?) (*nbt tp* (?) *wst nfrt*).

¹²⁴ Voir *supra* 125 n. 20. Cf. aussi cet extrait du papyrus Boulaq 6, rituel magique du début de la Troisième Période intermédiaire : « Si tu ne sors pas des membres d'un tel né d'une telle, j'empêcherai que l'on dise ton nom à cette veuve de Coptos qui était assise attendant de pouvoir traverser le fleuve, sa mère de cheveux posée devant elle, le soleil se couchant tous les jours sur elle alors qu'il n'y a personne pour la faire traverser. Sa voix crie vers le ciel et il n'y a personne pour répondre » (Koenig, *Le papyrus Boulaq 6* 77). Sur la veuve de Coptos, ajouter M. Smith, *Papyrus Harkness* (*MMA* 31.9.7) (Oxford 2005) 53 et 130, l. 35 n. (b).

¹²⁵ Sur ces dieux « sauveurs », voir P. Vernus, Amon *ps-qr* : de la piété « populaire » à la spéculation théologique, *Hommages à Serge Sauneron* I, BdE 81 (Le Caire 1979) 463–476. Pour les formes de dieux sauveurs, notamment Osiris, attestés dans des chapelles ou reliefs culturels de Karnak, voir J. Leclant, Osiris *ps-wsb-jd*, dans : *Ägyptologische Studien. Fs. Grapow* (Berlin 1955) 197–204 ; E. Graefe, M. Wassef, Eine Fromme Stiftung für den Gott Osiris-der-seinen-Anhänger-in-der-Unterwelt-rettet aus dem Jahre 21 des Taharqa (670 v. Chr.), *MDAIK* 35 (1979) 107 n. (c) ; Brand, *Veils, Votives, and Marginalia* 60.

• *Isis maîtresse de la végétation* (3st nbt w3ḍw3ḍ)

La prétrise d'Isis maîtresse de la végétation () est elle aussi portée par Amenemhat fils de Padias (Caire JE 37847),¹²⁶ mais à la différence des deux autres formes d'Isis que nous avons étudiées en rapport avec cet individu, elle ne se retrouve pas dans la titulature de la statue de Padias (Caire JE 37142). Cette épithète d'Isis est connue par quelques attestations, principalement à Dendera,¹²⁷ sans qu'il faille nécessairement en faire une Isis spécifique à cette localité. Sur une scène de la Porte d'Isis à Dendéra où la déesse porte cette qualification, le texte la présente ainsi : « la maîtresse des plantes qui fertilise les herbages », « souveraine et maîtresse des champs », « la maîtresse du début de l'année, l'unique et belle, la maîtresse de la campagne (...) la primordiale [et maîtresse] des céréales méridionales, la [souveraine et] maîtresse des céréales septentrionales, la jeune fille et maîtresse du temple-des-offrandes ». ¹²⁸ Elle est associée à Osiris dans son rôle fondamental de maître de la crue fertilisatrice.

Cette Isis « primordiale » et « maîtresse des céréales » est très proche de l'Isis « qui a inventé les moissons pour l'humanité », glorifiée dans l'arétologie de Kymé, la comparaison montrant la manière dont, dans ces textes grecs, un fonds pharaonique est reformulé selon une vision grecque incorporant l'apport de la civilisation aux hommes par la divinité.¹²⁹ Cette Isis agraire est aussi répandue dans l'imagerie populaire égyptienne à travers les figurines de terre cuite d'époque romaine.¹³⁰ De fait, Isis, qui est elle-même déesse des greniers par son association courante avec Renenoutet alias Thermouthis,¹³¹ était généralement identifiée à Déméter.¹³² Cette identification nous fournit peut-être la clé pour mieux situer l'Isis nbt w3ḍw3ḍ à Karnak. Nous sommes en effet enclin à relier cette forme d'Isis au temple d'Opet, dont Amenemhat est par ailleurs officiant, car, d'une part, l'une des appellations

¹²⁶ Jansen-Winkel, *Zwei Statuen* 100 et 102 n. 21.

¹²⁷ LGG IV 38c ; Jansen-Winkel, *Zwei Statuen* 102 n. (21).

¹²⁸ Cf. S. Cauville, *Le temple de Dendara. La porte d'Isis* (Le Caire 1999) n° 43, 56-57, 122-125, pl. 62.

¹²⁹ Dousa, *Imagining Isis* 152-156.

¹³⁰ Dunand, *Religion populaire* 62-67.

¹³¹ Sur l'association d'Isis et de Renenoutet/Thermouthis, voir Griffiths, *Apuleius* 212-213.

¹³² Cf. D.J. Thompson, Demeter in Graeco-Roman Egypt, dans : *Egyptian Religion* I 699-207 ; voir aussi les nombreuses références données par Sfameni Gasparro, *The Hellenistic face of Isis* 47-48 n. 21 ; Quack, *Ich bin Isis* 344-345 n. 95.

grecques du temple d'Opet est le Démétrion,¹³³ d'autre part une forme spécifique d'Osiris adorée dans ce temple est un Osiris maître des aliments (*nb k3w*), comme en attestent à la fois les inscriptions du sanctuaire et certaines titulatures de prêtres thébains de la XXX^e dynastie ou du début de l'époque ptolémaïque.¹³⁴

Telle que nous l'avons « traquée » à travers la documentation relative au clergé de Karnak à l'époque lagide pour en dresser une image forcément fragmentaire, la figure d'Isis apparaît d'une complexité presque inextricable. Fidèle officiante des rites osiriens, sa stature s'est affirmée à mesure que le culte d'Osiris s'est imposé dans le paysage religieux de Karnak comme dans tous les temples égyptiens du I^{er} millénaire av. J.-C. Cette évolution s'est effectuée dans les cadres définis par la théologie amonienne ou à travers le prestige accru de l'Isis coptite, figure traditionnelle s'il en est du panthéon égyptien. Conjointement, à l'aube de l'époque ptolémaïque, des formes nouvelles d'Isis, semblant a priori émaner directement des Isis majeures d'Opet ou de Coptos, se sont multipliées de manière à répondre aux demandes des fidèles. Ainsi, Isis la grande de la Ville offre un visage universaliste préfigurant la « grande déesse » coptito-thébaine qui s'épanouira à l'époque romaine. D'autres formes révèlent une déesse « de proximité », dont le rôle sotériologique, qu'elle partage avec d'autres formes divines locales, est plus marqué. Ces attributions d'Isis, bien que parfaitement conformes aux caractères propres à la religion égyptienne de cette période, s'apparentent très fortement à celles des Isis hellénisées que glorifient les litanies. Ce phénomène récent de parcellisation de la divinité égyptienne en de multiples formes spécifiques l'a rendue certainement plus susceptible de répondre à « l'atomisation de la demande » qui caractérise le polythéisme grec et son système d'épiclèses.¹³⁵ L'évolution de la religion égyptienne dans le courant du I^{er} millénaire av. J.-C. a créé de ce point

¹³³ J. Quaegebeur, Les appellations grecques des temples de Karnak, *OLP* 6/7 (1975-1976) 473-476 ; K. Vandorpe, City of many a gate, harbour for many a rebel, dans : *Hundred-Gated Thebes* 215.

¹³⁴ Cf. Jansen-Winkel, *Biographische und religiöse Inschriften* I 123 n. 20. Ajouter que de l'analyse des textes des cryptes supérieures du temple d'Opet ressort le fait qu'il existait trois statues de culte réellement conservées dans ces espaces : au nord, un Osiris Onnophris, au sud, une Isis allaitant Horus et un Osiris maître des aliments-*k3w* (Traunecker, *Dimensions réelles* 59).

¹³⁵ Cf. Brulé, *Langage des épicleses* 14 : « Les Grecs ont pensé un divin à la fois multiforme et divisé en 'personnalités' distinctes qui répondent à leurs demandes à la fois multiples et spécifiques ».

de vue les conditions favorables à ce qu'elle rencontre la religiosité hellénique, la coexistence des communautés créant les contacts nécessaires à une telle rencontre. Songeons que dans le quartier du Château de la Vache au nord de Karnak vivaient ensemble au début de l'époque ptolémaïque des prêtres égyptiens d'Isis, comme nous l'avons vu, et des Grecs.¹³⁶ On peut imaginer que ces derniers auront été séduits progressivement par une religion à la fois pluri-millénaire et devenue, par ses évolutions récentes, « traduisible » selon leurs propres critères et aspirations.

¹³⁶ W. Clarysse, *Greeks in Ptolemaic Egypt*, dans : *Hundred-Gated Thebes* 1-19 ; Depauw, *Archive* 31-54.

RELIGIONS IN THE
GRAECO-ROMAN WORLD



Isis on the Nile

Egyptian Gods in Hellenistic
and Roman Egypt

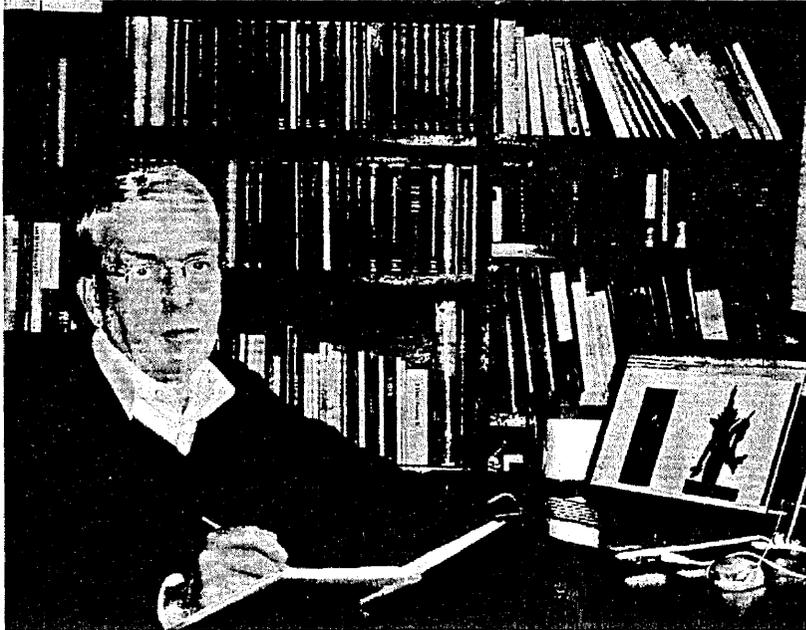
*Proceedings of the IVth International
Conference of Isis Studies, Liège,
November 27-29 2008*



Edited by

LAURENT BRICAULT &
MIGUEL JOHN VERSLUYS

BRILL



Michel Malaise in his study, Ossogne 2009.

Isis on the Nile

Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt

Proceedings of the IVth International Conference
of Isis Studies, Liège, November 27–29, 2008

Michel Malaise *in honorem*

Edited by

Laurent Bricault and Miguel John Versluys



BRILL

LEIDEN • BOSTON
2010